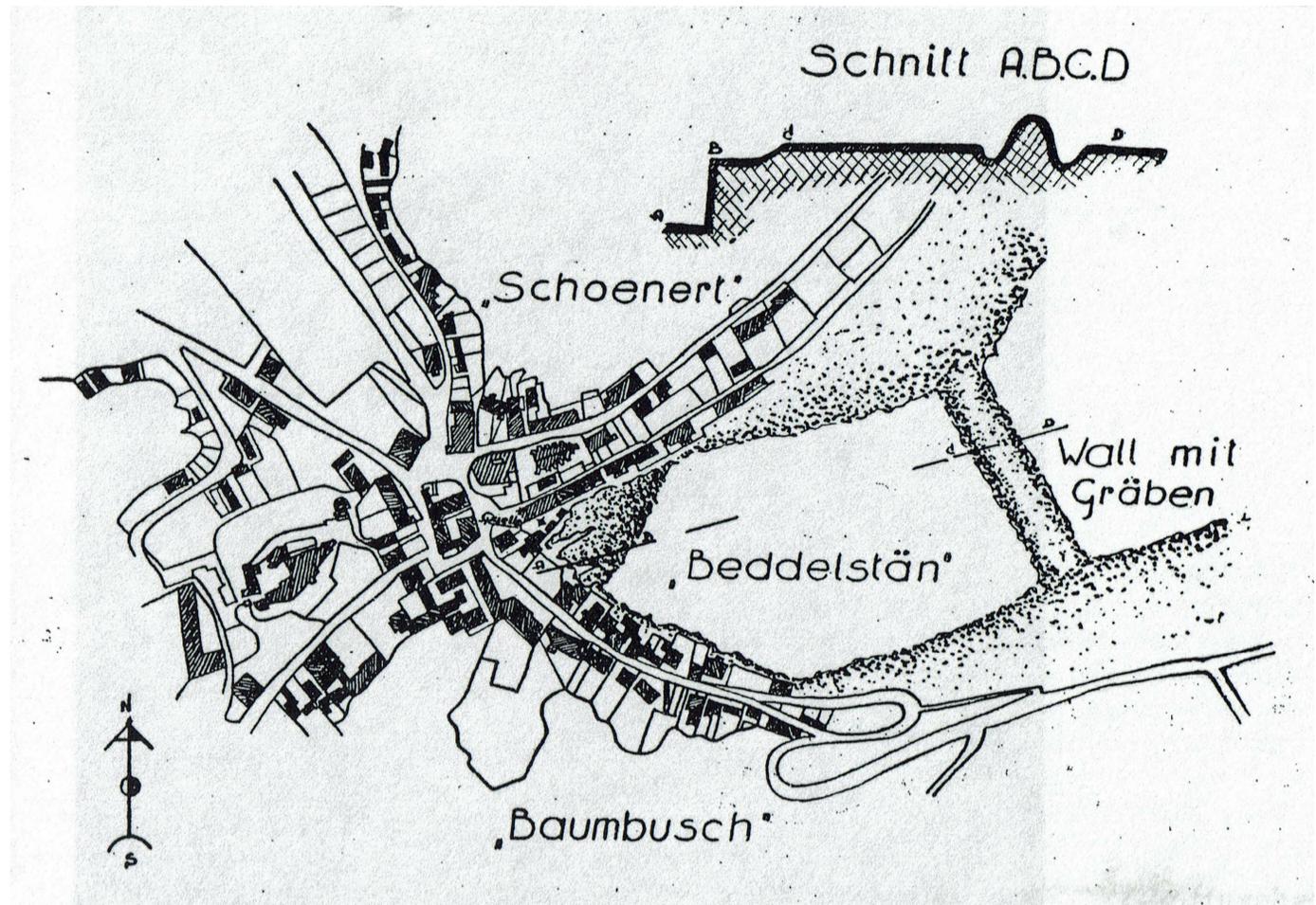


Point de vue
BEDDELSTEEN



Die keltische Fliehbürg „Beddelsteen“



Die keltische Befestigung „Beddelsteen“

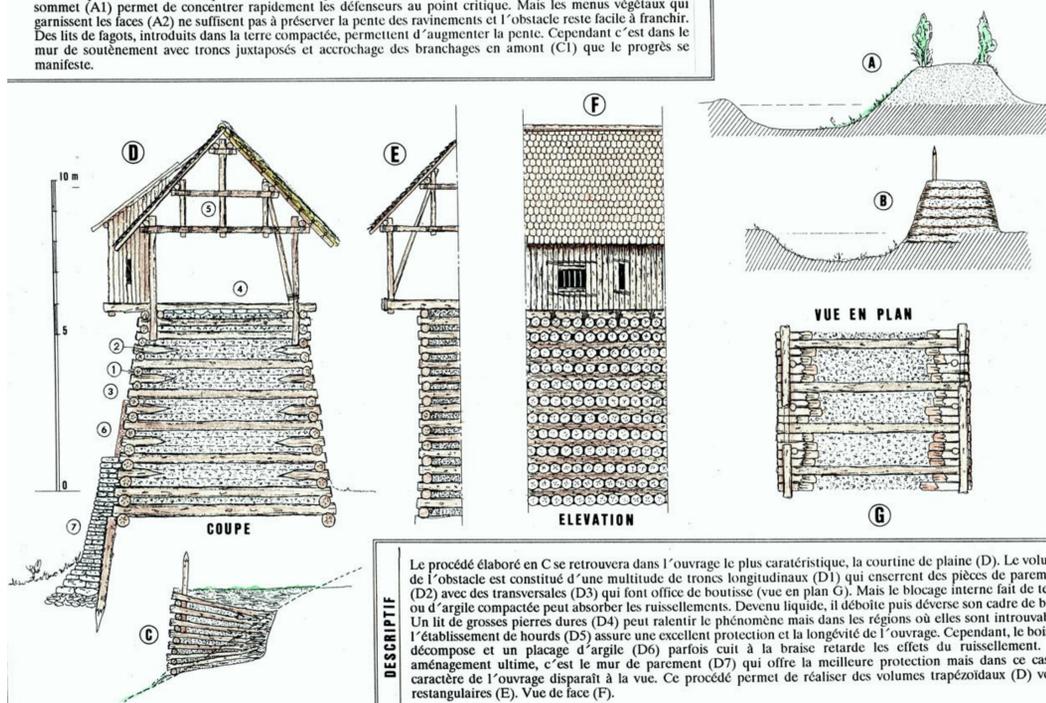
Diese Wehranlage gehört zu den etwa 40 vorgeschichtlichen Höhenbefestigungen in Luxemburg. Die Ursprünge dieser Anlagen reichen bis in die späte Bronze und die frühe Eisenzeit zurück. Die Befestigung auf dem „Beddelsteen“ datiert wahrscheinlich in die Frühlatènezeit (5.-4. Jh v. Chr.). Das Tor dieser Anlage befand sich an dem zur „Gäipentraap“ gerichteten Südhang, wo der Hauptwall nach Westen abwinkelt. Ein Randwall sichert zusätzlich die Hangflanke. Die Wehrmauerreste riegeln eine Innenfläche von etwa 1,5 Hektar ab, die sich in Richtung des heutigen Dorfkentrums abneigt. Die gegen die Hochfläche des Luxemburger Sandsteins gerichtete Ostseite ist durch eine doppelte Wallanlage abgesichert. Ein seichter Graben und ein niedriger Wall bilden die erste Verteidigungslinie vor einem zweiten und tieferen Graben sowie dem parallel zum ersten verlaufenen Hauptwall. Man muss sich dieses Befestigungswerk als massive Trockenmauer vorstellen, die mit einer hölzernen Brustwehr gekrönt war.

La fortification celtique du „Beddelsteen“

Cet éperon fortifié fait partie de la quarantaine de fortifications protohistoriques du pays. Les origines de ces sites remontent souvent à l'Âge du Bronze ou aux premiers temps de l'Âge de Fer. Le site fortifié du „Beddelsteen“ date probablement du début de l'époque de La Tène (Ve-IVe siècle avant J.C.). L'entrée de cette fortification se situait sur le flanc méridional, à l'endroit où un petit rempart de contour butait contre le rempart de barrage. La surface interne de 1,5 ha est inclinée vers l'ouest. L'accès à partir du plateau du Grès de Luxembourg était défendu par un dispositif défensif, composé de deux fossés et de deux remparts parallèles. Ces remparts étaient construits en pierres sèches et surmontés d'une palissade en bois et pisé.

Après la haie vive, surtout destinée à maintenir le bétail durant la période d'hivernage, l'oppidum se peuple et devient éperon barré avec un puissant fossé flanqué d'une large levée de terre (A). L'allée de circulation du sommet (A1) permet de concentrer rapidement les défenseurs au point critique. Mais les menus végétaux qui garnissent les faces (A2) ne suffisent pas à préserver la pente des ravissements et l'obstacle reste facile à franchir. Des lits de fagots, introduits dans la terre compactée, permettent d'augmenter la pente. Cependant c'est dans le mur de soutènement avec troncs juxtaposés et accrochage des branchages en amont (C1) que le progrès se manifeste.

LE MURUS GALLICUS



Le procédé élaboré en C se retrouvera dans l'ouvrage le plus caractéristique, la courtine de plaine (D). Le volume de l'obstacle est constitué d'une multitude de troncs longitudinaux (D1) qui enserrant des pièces de parement (D2) avec des transversales (D3) qui font office de boutisse (vue en plan G). Mais le blocage interne fait de terre ou d'argile compactée peut absorber les ruissellements. Devenu liquide, il déboîte puis déverse son cadre de bois. Un lit de grosses pierres dures (D4) peut ralentir le phénomène mais dans les régions où elles sont introuvables l'établissement de hords (D5) assure une excellente protection et la longévité de l'ouvrage. Cependant, le bois se décompose et un placage d'argile (D6) parfois cuit à la braise retarde les effets du ruissellement. En aménagement ultime, c'est le mur de parement (D7) qui offre la meilleure protection mais dans ce cas le caractère de l'ouvrage disparaît à la vue. Ce procédé permet de réaliser des volumes trapézoïdaux (D) voire rectangulaires (E). Vue de face (F).

Permanenter Wanderweg

PW 019

SK



Commune de Junglinster



